

Étude de cas n° 2

Centre culturel des Premières Nations

Projet
Premières Nations
Équipe de conception



Centre culturel Squamish Lil'Wat

Nation Lil'Wat et Nation Squamish, Colombie-Britannique

Alfred Waugh (architecte concepteur) Formline Architecture,
West Vancouver (Colombie-Britannique),
Wanda Dalla Costa, Adam Slawinski

Par Louise Atkins

RAIC | IRAC

Royal Architectural Institute of Canada
Institut royal d'architecture du Canada



Centre culturel Squamish Lil'Wat

Source: formline.ca

À la fin des années 1990, la municipalité de villégiature de Whistler, en Colombie-Britannique, était déjà une destination touristique et sportive réputée dans le monde. Toutefois, il n'y avait que peu ou pas de présence visible des Premières Nations Lil'Wat ou Squamish dont les terres ancestrales se chevauchent à Whistler.

Les peuples Lil'Wat et Squamish partagent d'anciens liens coopératifs et les deux Nations étaient déterminées à ne plus rester invisibles sur leurs terres. Elles souhaitaient qu'un centre culturel et touristique majeur à Whistler présente au monde leurs peuples, leurs cultures, leur architecture et leurs artéfacts, tout en préservant leur patrimoine et en fournissant des opportunités économiques aux futures générations.

En parallèle, la municipalité de villégiature de Whistler se demandait comment mettre les Premières Nations en valeur. Lorsque les chefs des Nations Lil'Wat et Squamish ont soumis leur proposition au conseil municipal, le maire et les conseillers ont voté à l'unanimité en faveur du Centre culturel Squamish Lil'Wat et se sont empressés de se joindre à la démarche.

Lancement du projet

Les parties envisageaient un centre touristique culturel s'apparentant à une « grande maison » et leur enthousiasme a tôt fait de les amener à conclure un protocole d'entente historique entre les deux Premières Nations. Il a également mené à la création d'un comité directeur multipartite et à la commande d'une étude préconceptuelle et d'un plan d'affaires pour s'assurer que le projet soit économiquement autosuffisant. En 2001, les parties étaient prêtes à chercher du financement.

Les Jeux olympiques d'hiver de 2010 ont été un catalyseur. Le soutien des Premières Nations hôtes était essentiel dans le processus de candidature olympique. En novembre 2002, les Nations Squamish et Lil'wat ont signé un accord de legs partagé avec la Société pour la candidature de Vancouver 2010 et la province de la Colombie-Britannique. Parmi les nombreux engagements clés, cet accord comprenait les contributions à un centre culturel Squamish et Lil'Wat.

Lorsque la candidature de Vancouver a été annoncée, le 2 juillet 2003, le chef Gibby Jacob a su que les Premières Nations avaient un levier financier et elles l'ont utilisé. Affaires indiennes et du Nord Canada, le gouvernement de la Colombie-Britannique et les deux Premières Nations ont versé des contributions majeures. La municipalité de villégiature de Whistler a fourni le terrain et d'autres contributions en nature. La tenue des Jeux olympiques a incité le secteur privé à offrir des commandites, la plus importante étant celle de Bell Canada qui a offert 3 millions de dollars et qui a loué l'installation pendant les Jeux d'hiver de 2010.

Conception collaborative

Avec autant de parties intéressées, le comité directeur du projet pour la phase de conception était énorme et les objectifs étaient diversifiés. Les chefs des deux Premières Nations et les représentants officiels se sont assis à la table, entourés d'avocats, de comptables du plan d'affaires, de consultants muséaux et culturels, en plus des partenaires publics subventionnaires.

Très tôt, le comité a décidé d'engager un architecte autochtone. Dès la phase préconceptuelle, le comité directeur a sélectionné Alfred Waugh, RAIC, un architecte de West Vancouver. Récemment admis à la profession, il possédait un solide bagage en conception et technologie de bâtiments durables. La Première Nation à laquelle il appartient venait du nord de la Saskatchewan, mais il était heureux de cette occasion d'en apprendre davantage sur l'architecture de la maison longue des Salish du littoral et des maisons semi-souterraines des Lil'Wat. Pour une bonne partie de la phase de la conception, Alfred Waugh a engagé deux stagiaires en architecture autochtones pour leur donner l'occasion de concevoir dans un contexte des Premières Nations.

Selon Alfred Waugh, plusieurs facteurs ont orienté le design : le site, la vision de chacune des Premières Nations, et le plan d'affaires. D'après son expérience, les gens réagissent aux éléments visuels. Pour que le comité directeur visualise le projet, il a donc mêlé des images traditionnelles de maisons longues et de maisons semi-souterraines Istken à ses dessins.

Le site triangulaire de 4,35 acres avec son flanc de colline ondulé en roc posait des difficultés. Dans les itérations du concept de l'architecte, la forme du bâtiment suivait la courbe de la paroi rocheuse et au début, certains membres du comité n'aimaient pas cela. Comme l'a expliqué le chef Gibby Jacob, un mur en courbe coûte cher et la maison longue en bois traditionnelle dans laquelle son père avait grandi avait des murs droits. Du côté nord, une maison circulaire semi-souterraine Istken complétait le bâtiment.

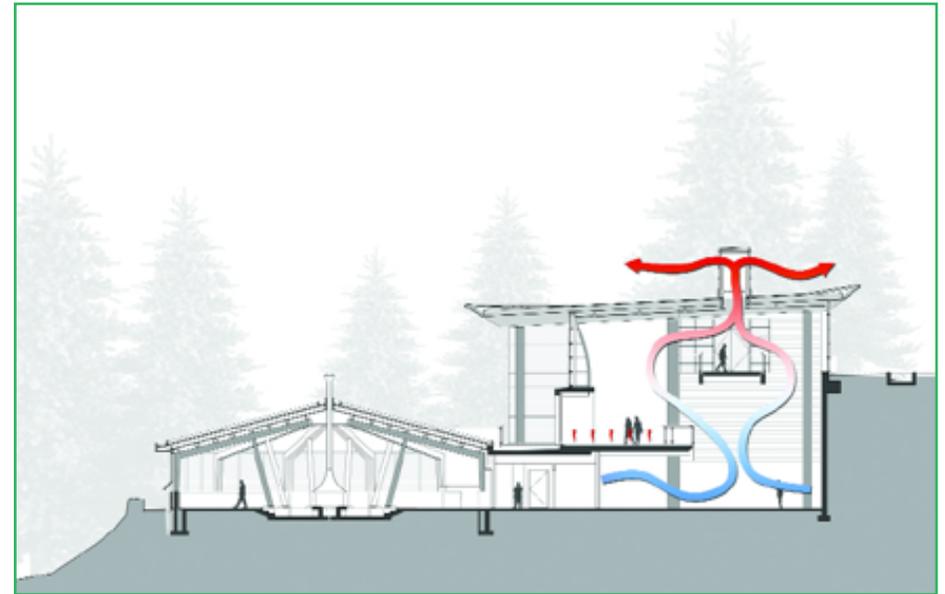
« Dans la période qui a précédé les Jeux olympiques d'hiver de 2010, tout le monde cherchait à en tirer parti - la ville de Vancouver, les gouvernements provincial et fédéral, les comités olympiques et paralympiques et les villes de Whistler et de Richmond. Nous avons vu la candidature olympique comme une façon d'obtenir un legs pour les Premières Nations Squamish et Lil'Wat, et l'un de ces legs était le centre culturel. »

Le chef héréditaire Gibby Jacob, Nation Squamish

En équilibre sur un socle de pierre en saillie, l'élégante portion de la maison longue qui donne sur le lotissement de Whistler est entièrement vitrée. Or, les maisons traditionnelles sont faites uniquement de bois et sont des espaces sacrés privés introvertis. Pourtant, comme l'a dit Alfred Waugh : « Le Centre culturel des Premières Nations serait ouvert sur l'extérieur et serait un phare accueillant pour le reste du monde ».

La conception du bâtiment de 2 880 mètres carrés s'est échelonnée sur cinq ans, car il a fallu interrompre le processus pour amasser plus de fonds. Le comité directeur est resté impliqué pendant toutes les phases de la conception. Le chef Gibby Jacob considère qu'Alfred Waugh est un très bon architecte. « Ses designs sont bien réfléchis et son approche est méthodique. Il sait aussi écouter – cela fait partie de son éducation comme membre d'une Première Nation dans laquelle le savoir se transmet en écoutant ses grands-parents. »

Le comité directeur a accordé une grande importance aux impacts environnementaux du centre. Alfred Waugh a su utiliser habilement les principes du bâtiment durable et la technologie environnementale de pointe. Les principales aires ouvertes du bâtiment ne sont pas climatisées. Le mur de verre à faible émissivité donne sur le nord, ce qui évite la lumière directe du soleil et les autres murs et la toiture utilisent une technologie d'isolation avancée. Le design facilite la ventilation naturelle, ce qui permet la circulation passive de l'air. Les montagnes, les rochers et les arbres qui entourent le bâtiment sont complétés par des jardins de plantes naturelles et des surfaces dures perméables. Plusieurs autres caractéristiques du bâtiment ont pour effet de réduire la consommation



Modèles de ventilation naturelle

d'énergie, que ce soit par le design structural ou l'installation de luminaires et d'appareils sanitaires efficaces.

Culture et nature

À l'intérieur de la partie de la maison longue du bâtiment se trouve un grand hall en hauteur pour accueillir les expositions du musée et les

« Nous devons confier les grands travaux complexes à des architectes autochtones. Ils deviennent des modèles de rôle. Ce sont des membres des Premières Nations qui s'occupent des affaires des Premières Nations. »

événements publics. Au niveau de la mezzanine, il y a des aires ouvertes et des galeries fermées dans lesquelles l'atmosphère est contrôlée. L'entrée principale du centre donne sur l'est et elle est flanquée des poteaux de la maison et de portes en cèdre sculptées. Il y a une procession dans le grand hall, jusqu'aux autres étages du bâtiment, qui amène éventuellement le visiteur à l'extérieur, au pied de la forêt, le milieu de vie naturel des peuples Lil'Wat et Squamish. Ici, les membres des Premières Nations et leurs visiteurs peuvent trouver des répliques à petite échelle d'une maison semi-souterraine et d'une maison longue. Culturellement, il est important de préserver et de maintenir en vie ces formes architecturales archétypales des Lil'Wat et des Squamish qui intègrent leurs structures sociales et leurs façons spirituelles de voir le monde depuis des milliers d'années.

Le bâtiment comporte bien d'autres références culturelles et naturelles. Le verre miroitant à l'avant du bâtiment est installé comme des planches qui se chevauchent dans le style de la maison longue des Salish – une « expression du 21^e siècle du passé », comme le dit Alfred Waugh. Dans le respect de la tradition, le centre culturel est construit principalement en bois et orienté selon les points cardinaux. Et dans le respect des deux cultures, l'entrée donne sur l'est.

La grande maison ronde semi-souterraine Istken du côté nord ancre le bâtiment au niveau du sol. Le design se rapproche des proportions archéologiques et cette partie du bâtiment est construite de terre et de rondins, tout comme l'étaient les Istken traditionnelles. À l'intérieur, les colonnes en rondins soutiennent la toiture qui est recouverte de terre et de plantes indigènes.

Construction

Des ouvriers des deux Nations ont participé en grand nombre à la construction du Centre culturel Squamish Lil'Wat. Au début des années 1990, la Nation Squamish avait engagé la Newhaven Construction Company de Terry Ward pour construire un centre communautaire et il



Source: formline.ca

« Le bâtiment exprime le caractère local ainsi que le contenu. Il est très sensible au monde naturel. Dans la culture des Premières Nations, les animaux et les arbres sont aussi importants que les humains, ce qui est différent de la culture occidentale qui accorde la priorité aux humains. »

Alfred Waugh, architecte concepteur

avait encouragé la Première Nation à former une équipe pour l'aider exécuter les travaux. Ce projet et bien d'autres projets ultérieurs de Newhaven ont permis d'accroître les compétences et le nombre d'ouvriers Squamish a augmenté à un point tel que la Nation Squamish et la compagnie de Terry Ward se sont associées pour créer Newhaven Projects Limited.

« Le fait d'intégrer autant de membres des Nations Lil'Wat et Squamish dans les équipes de planification et de construction a incité les gens à prendre grand soin du bâtiment et à l'entretenir adéquatement. »

Terry Ward, Président (retraité), Newhaven Construction

Dès les années 2000-2001, Terry Ward participait aux premières réunions pour le centre culturel. En 2004-2005, le comité directeur l'a approché pour connaître son intérêt à agir comme gérant de construction pour le projet. Depuis le début, les deux bandes Lil'Wat et Squamish voulaient que leurs membres participent à la construction. Terry Ward a invité les deux groupes de gens de métier à soumissionner pour exécuter eux-mêmes certaines parties des travaux, allant de l'excavation, aux fondations et à l'ossature jusqu'à la construction en bois massif. Les Squamish, par l'entremise de Newhaven Construction, avaient déjà une structure pour conclure des contrats, mais les Lil'Wat n'avaient pas de regroupement semblable. La question a été résolue lorsqu'un de leurs ouvriers s'est avancé et a dit qu'il connaissait d'autres gens de métier Lil'Wat et qu'ils s'organiseraient pour pouvoir conclure des contrats. Avec un surintendant de Newhaven et un des Lil'Wat, la construction du centre culturel a réellement été une entreprise des deux Nations.

Résultats et réflexions

Le spectaculaire Centre culturel Squamish Lil'Wat a été inauguré en 2008. Lorsque le chef Gibby Jacob a fait visiter le bâtiment aux aînés, « il fallait voir le bonheur dans leurs figures. Ils venaient d'une époque où les Premières Nations n'avaient rien », se rappelle-t-il.

Conformément à la vision initiale, le centre culturel héberge et présente l'art, l'histoire et la culture des Nations Squamish et Lil'Wat; il partage leurs connaissances culturelles et il favorise la compréhension et le respect entre les peuples. Accueillant des visiteurs des quatre coins du monde, les jeunes ambassadeurs des Premières Nations Squamish et Lil'Wat sont sur place pour offrir des visites guidées et des ateliers, enseigner l'artisanat, expliquer l'histoire et présenter d'autres aspects de la culture par le chant, la danse, le tambour et la nourriture.

Le musée du grand hall sert aussi à accueillir des congrès et de grands événements. Il est conçu de manière à ce que le canot salish et les autres grands artefacts puissent être élevés et suspendus pour libérer le plancher. La maison semi-souterraine Istken a aussi plusieurs fonctions. Elle abrite un restaurant, un café et une boutique de musée. On peut aussi l'adapter pour en faire un espace spécial pour des réunions, des dîners et des mariages. C'est aussi un espace très communautaire qui rassemble des membres des Premières Nations et des citoyens de Whistler pour des activités variées allant du yoga au marché fermier.

L'une des plus grandes réalisations du Centre culturel Squamish Lil'Wat, c'est de préserver et de transmettre l'architecture, le savoir traditionnel, la culture et les enseignements spirituels à travers les générations. Il ravive l'intérêt envers les langues ancestrales. Il permet à l'artisanat autochtone, comme le perlage, la fabrication de paniers, le tissage et la sculpture, de s'épanouir à nouveau.

Les jeunes autochtones en profitent aussi. Avant de s'acquitter de leurs tâches au Centre culturel Squamish Lil'Wat, tous les jeunes ambassadeurs reçoivent une formation en hôtellerie et tourisme grâce

à un programme de partenariat avec la Capulano University. Plusieurs d'entre eux entreprennent des carrières productives dans l'industrie, alors que d'autres y trouvent une passerelle pour poursuivre des études collégiales ou universitaires.

Il en va de même pour les gens des métiers de la construction. L'expérience acquise avec le centre culturel et d'autres projets de Newhaven Construction a incité les Squamish à créer, en 2011, une école des métiers autochtone. Plus de 1000 hommes et femmes des Premières Nations, des Métis et des Inuits ont étudié dans cette école qui forme des menuisiers, des électriciens, des monteurs de tuyaux, des opérateurs de machinerie lourde et divers autres gens de métier.

D'autres partenariats se pointent à l'horizon, cette fois-ci pour construire des logements plus que nécessaires pour le personnel de Whistler. Actuellement, la plupart des employés du centre culturel doivent se déplacer sur de longues distances pour aller travailler. Une coalition formée du Centre culturel Squamish Lil'Wat, de la province de la Colombie-Britannique et des propriétaires des centres de ski Whistler et Blackcomb sera à la tête de l'initiative en matière de logement.

Les grands complexes culturels coûtent cher à construire et il a été difficile d'estimer les coûts de construction avec précision. Comme le temps avançait et que les Jeux olympiques approchaient, les prix des matériaux ont monté rapidement. Les deux Premières Nations avaient un grand écart financier à combler, et elles ont dû faire preuve de détermination et utiliser leur sens des affaires et les ressources de leurs bandes pour que le projet se réalise.

Terry Ward croit que le centre culturel est une réalisation extraordinaire. Et devant un bâtiment aussi spectaculaire, le chef Gibby Jacob a déclaré : « Nous montrons au monde entier que nous sommes ici et nous sommes visibles. »



Source: <https://slcc.ca/venue>

Sincères remerciements aux personnes interviewées pour cette étude de cas :

Alfred Waugh, MRAIC, président, Formline Architecture

Kakalitn Siyam (chef héréditaire Gibby Jacob, Nation Squamish)

Terry Ward, président (à la retraite), Newhaven Construction

Sincères remerciements au ministère des Services aux Autochtones Canada pour sa contribution financière.



Indigenous Services
Canada

Services aux
Autochtones Canada